

La tribune de...

## Bernard Utudjian

Directeur de la galerie Polaris, Paris

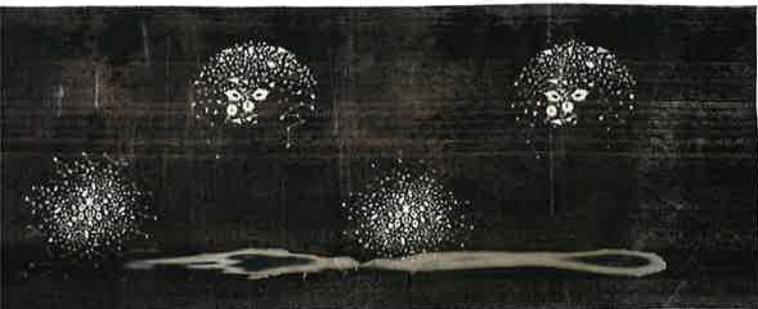
«Définir le rôle d'une galerie auprès des jeunes»

Comment contacter une galerie ? Montrer son travail a toujours été et reste la question que se posent de nombreux artistes.

**A**vant l'ère numérique, j'ai connu avec mes collègues les nombreux artistes qui allaient de galerie en galerie un dossier papier sous le bras. De même, nous recevions une dizaine de dossiers par semaine par la poste. L'ère numérique est arrivée, il fut alors plus simple pour les artistes qui ne souhaitaient pas se confronter à un accueil pas toujours des plus aimable (c'est encore souvent le cas...) d'envoyer leur dossier en PDF, avec lien de leur site, par e-mail. Puis une nouvelle ère est arrivée, celle de l'absence ? Car si l'on recevait il y a encore dix ans une cinquantaine d'e-mails, de propositions artistiques par semaine, aujourd'hui nous en recevons à peine un par jour.

### Les étudiants ne savent pas à quoi nous servons

Bien entendu, Instagram est arrivé, et de nombreux artistes ayant délaissé leur site, trop fastidieux à entretenir quotidiennement, préfèrent poster des photos ou vidéos. Il est vrai que j'entends souvent collectionneurs ou institutions dire «je vais regarder si l'artiste est sur Instagram». Malheureusement, je continue de penser qu'une image sur un espace de 7 centimètres carrés n'est pas au bénéfice de l'artiste. Sans parler des installations ou des vidéos, qui n'ont rien à y gagner, et même y perdent beaucoup. J'avais mis en septembre 2020 une annonce sur la page Facebook de la galerie, disant que je recevrais les artistes tous les mardis soir de 17 h à 20 h sur simple inscription par e-mail. Exercice périlleux car on sait que de nombreux artistes ne regardent pas où ils mettent les pieds, ni quels sont les autres artistes exposés, etc. Je n'ai eu que cinq inscriptions, peut-être que Facebook n'est plus l'endroit que regardent les artistes, mais alors qui sont les milliers de fans qui suivent les galeries ? Pendant la précédente exposition de Sara Ouhaddou, j'ai accueilli un groupe cinq jeunes visiteurs à qui j'ai fait le tour de l'exposition. Il s'est avéré qu'ils étaient étudiants de Kourtrajmé : l'un d'eux m'a demandé s'il était possible de montrer son travail, je leur ai dit que bien entendu et, de façon individuelle, deux seulement sont venus. Peut-être que le rôle d'une galerie reste encore à définir auprès des jeunes artistes et des étudiants. J'interviens chaque année pour parler de mon métier dans les écoles des beaux-arts : nombreux sont les étudiants qui me demandent ce que fait une galerie, à quoi elle sert. Et je reste encore étonné du nombre d'enseignants qui continuent de me dire que «books et présentation des œuvres ne sont pas inscrits dans le cursus». C'est navrant car tout artiste qui sait montrer son travail gagne en efficacité et en temps. Quand je reçois un dossier déposé ou envoyé, le temps d'ouvrir le book, de regarder les pages, de lire éventuellement le ou les textes joints, le CV, j'ai alors passé au minimum plusieurs minutes ; une image sur Instagram : deux secondes... Faut-il encore hésiter ?



**Sara Ouhaddou**  
*Woven/Unwoven #13*

2017, broderie sur caoutchouc.

Rencontrée en 2017 à la galerie Polaris, Sara Ouhaddou a eu sa première exposition personnelle en 2018.

L'œil du collectionneur

## Maurice Renoma

Créateur de mode et photographe

« Je passe facilement de l'abstrait au figuratif et inversement »



### D'où vient votre passion pour l'art ?

J'ai toujours eu une vive curiosité pour les arts en général ; j'aime découvrir les peintres. Grâce à ma marque Renoma, j'ai habillé de grands artistes comme Picasso, Dalí et Warhol.

Dès mes 20 ans, je me suis passionné pour le travail de mes amis plasticiens : Vladimir Veličković, Jacques Villeglé, Erró, Peter Klasen, le grand peintre hyperréaliste Étienne Sandorfi... dont j'ai acquis des œuvres. En 2005, 32 artistes ont collaboré avec la marque Renoma sur le thème du blazer, pour «Transgressions Renoma».

### Quel collectionneur êtes-vous ?

J'achète un peintre qui m'inspire, me procure des sensations, me fait partager son imaginaire, que ce soit par la forme ou la couleur. Je marche à l'instinct, aux coups de cœur. Je passe facilement de l'abstrait au figuratif et inversement. J'aime aussi beaucoup l'art brut. J'ai toujours fait du troc avec les artistes – des vêtements contre des toiles. Par exemple, avec François Bard, artiste talentueux représenté par la galerie Olivier Waltman (Paris-Miami). Et j'agis en fonction de mes moyens financiers et selon mon inspiration du moment, mais jamais avec l'esprit de revente. De fait, j'ai aujourd'hui beaucoup d'œuvres, avec un sérieux problème de manque de place.

### Quels sont vos derniers coups de cœur ?

J'ai découvert trois artistes africains qui font partie de mes dernières acquisitions. J'apprécie beaucoup les tableaux de Dominique Zinkpé, l'un des piliers de la scène contemporaine béninoise. Revisitant la notion de métamorphose comme passage entre le réel et l'imaginaire, l'œuvre du Camerounais William Bakairio questionne la condition humaine, en particulier les phénomènes de mutation observés chez l'homme dans la société. Le travail très expressif du Malien Famakan Magassa me fascine également, avec son style pictural d'une fantaisie débridée dans la représentation de ses personnages. Je suis ravi d'avoir pu les montrer au sein de l'exposition «Scène symphonique», à l'Appart Renoma, un lieu d'échanges culturels et artistiques, non commercial, que j'ai ouvert en 2020, au-dessus de la boutique historique de la Maison Renoma.